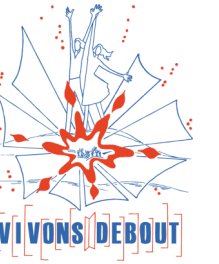
Année 50, no 2
Décembre 2016

Le Khaoua (fraternité)

SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

Ouvrons nos portes! Place au dialogue!

Vivons debout!



En page couverture :
La photo du haut nous vient du SPV de Madagascar. Elle a été prise lors de la visite du responsable de la région. Celle du bas montre une partie du matériel offert par le SPV Togo à une école grâce à la campagne de Solidarité SPV.

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 50, no. 2, décembre 2016
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques
www.ameco-medias.ca

En ouverture

Ouvrir un dialogue

Nous en sommes toutes et tous conscients : le dialogue est la seule voie d'avenir, à la condition bien sûr que toutes les parties s'écoutent et acceptent de revoir leur conception du dossier traité.

Mais, reconnaissons-le, une telle attitude n'est pas facile dans notre monde où les plus puissants ne se gênent pas pour imposer leur vision des choses. Nous assistons à des monologues ou encore plus à des dialogues de sourds.

Et pourtant, il y a tant de lieux de dialogue ouverts pour tenter de créer un monde plus juste et respectueux de notre maison commune, la terre. Pensons à toutes les avancées pour protéger la planète et éviter un réchauffement climatique destructeur pour de grandes zones de la terre, tout spécialement le cœur de l'Afrique. Le scientifique Jean Lemire, qui a parcouru la planète à bord de son voilier, se dit, comme nous tous, inquiet face à l'arrivée d'un gouvernement ultraconservateur aux États-Unis d'Amérique. Mais en même temps, il redit l'importance des décisions à petite échelle qui ont un impact majeur. Il nous invite à entrer en dialogue avec les dirigeants de nos villes, de nos institutions, de nos entreprises. Là peuvent se produire des changements irréversibles et qui, que les dirigeants le veulent ou non, auront un impact sur l'avenir de notre planète.

Nous pourrions faire la même analyse à partir des conflits actuels qui secouent trop de peuples. Et aussi avec tous les accords commerciaux de libre-échange qui profitent davantage à ceux qui ont déjà beaucoup.

Le dialogue est une attitude fondamentale que nous trouvons dans la vie de Jésus. Il prenait le temps de parler avec les gens. Pensons à toutes les personnes guéries à qui il demandait : « Que veux-tu que je fasse pour toi? » Pensons à Zachée : « Aujourd'hui, je veux aller manger chez toi. » Pensons aux disciples d'Emmaüs complètement déboussolés…

Cette édition de la revue *Khaoua* nous invite à réfléchir sur cette attitude fondamentale qui est celle de l'homme debout en recherche de la communion, celle des premiers chrétiens, une communion amoureuse! Bonne lecture!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Pour le comité des publications

Pour élargir nos horizons

Une volonté de dialoguer!

Karine et Marc-Antoine sont engagés dans le SPV depuis des années. Comme membres du comité des publications, Il nous livre ici leur réflexion sur le sujet.

Le Pape François en parle depuis un bon moment déjà, le dialogue est primordial si l'on veut vraiment partager et travailler ensemble. Comme il a dit aux nonces apostoliques en septembre dernier, leur mission ne s'arrête pas à regarder, analyser et référer, alors que le piège serait de demeurer fermés, indifférents et imperméables à la vie et aux enjeux locaux. Les nonces, qui sont les ambassadeurs du Vatican à l'international, doivent rencontrer, écouter, dialoguer, partager, proposer et travailler ensemble avec la population et l'Église locale. À l'image de leur envoi en mission, il nous faut nous questionner sur nos façons de faire place au dialogue dans nos vies, dans nos familles et dans nos communautés.

Notre compréhension du dialogue est tout d'abord que c'est une discussion, un cheminement qui se fait à deux personnes ou plus. Il s'agit d'un échange durant lequel on tente de s'exprimer sur un sujet qui peut être léger comme très important. Il faut se mettre à l'écoute, tendre l'oreille à ce que l'autre nous dit pour tenter de comprendre son point de vue. Il est important de prendre le temps de bien le saisir, puisque c'est ce qui permet de tirer des leçons du partage des idées. Le dialogue peut parfois donner place à un débat d'idées ou encore à un accord entre les participants.

Le problème c'est que le dialogue, ça prend de la volonté et du temps, de la part de toutes les parties impliquées.

Dans l'actualité, nous avons pu voir à énormément de reprises des gens fermés au dialogue. Les élections présidentielles américaines, pour ne nommer que celles-là, ont donné lieu à des faux débats basés seulement sur des perceptions, des émotions et la peur de l'inconnu. À peu près jamais n'avons-nous entendu les candidats sur les dossiers de fond et leur position, que ce soit l'éducation, l'environnement, la santé… bref sur les dossiers qui devraient compter dans une société qui se dit inclusive!

Les médias ont aussi un grand rôle à jouer dans la fermeture du dialogue. Par exemple, eux-mêmes nous montrent jour après jour, dans les reportages qui touchent l'Islam, des images de femmes musulmanes qui portent le niqab et d'hommes qui semblent passer leur jour-

Pour élargir nos horizons

née à prier dans les lieux de cultes. En créant un fossé entre les québécois moins pratiquants et ce qui semble être toute la communauté musulmane, les médias participent aux tensions existantes et au racisme, ajoutant à l'incompréhension et la distance ressentie par les gens qui n'ont pas de contacts au quotidien avec des musulmans, hindous, sikhs, etc. Il est aussi de plus en plus fréquent de voir des leaders d'opinion/commentateurs participer aux débats télévisés, c'est à dire des personnes qui n'ont pas nécessairement de connaissances pointues sur les sujets abordés, mais qui sont invitées et écoutées à cause de leurs opinions généralement tranchées et incendiaires. En invitant la présence d'experts à la table de discussion, certains médias de masse détournent l'attention et ne remplissent plus leur rôle de nous informer de l'argumentaire d'un spécialiste qui a longuement étudié les faits et qui aurait probablement eu d'autres éléments de réflexion à ajouter au débat.

Il nous faut nous questionner: en ce qui concerne les débats de société, nous laissons-nous influencer par les dialogues de sourds autour de nous? Avons-nous nos positions coulées dans le béton ou sommes-nous ouverts à la discussion?

Outre le partage d'idées et les débats de société, et c'est selon nous fondamental, il est important d'échanger sur des éléments beaucoup plus personnels de ce que nous sommes et voulons être. Des éléments comme ce que nous vivons au quotidien et que nous voudrions vivre. Ce que nous réalisons et ce que nous souhaitons accomplir. Ce que nous voyons autour de nous et ce que nous aimerions changer, transformer. Nous pouvons avoir des discussions sur nous-mêmes et sur ce à quoi nous aspirons individuellement et en communauté pour faire pour le mieux pour la suite.

Avec nos moyens de communication actuels, on pourrait penser qu'il serait facile de construire un dialogue, mais encore. Les échanges instantanés ne permettent que d'effleurer les vraies communications qu'on pourrait avoir en tête à tête. Les réseaux sociaux ont quand même leurs avantages: ils nous permettent de partager des nouvelles, de parler avec un ami d'un autre pays ou encore d'organiser une rencontre future. Mais il est bien difficile de parler de nos réalisations, de nos aspirations, de nos désirs ou des idées qu'on peut avoir sur certains sujets. Ces moyens modernes de communication peuvent tout de même devenir un endroit de rassemblement plus structuré, mais il faut se donner le temps et les moyens. **(Suite en page 10)**

Il est toujours temps d'agir

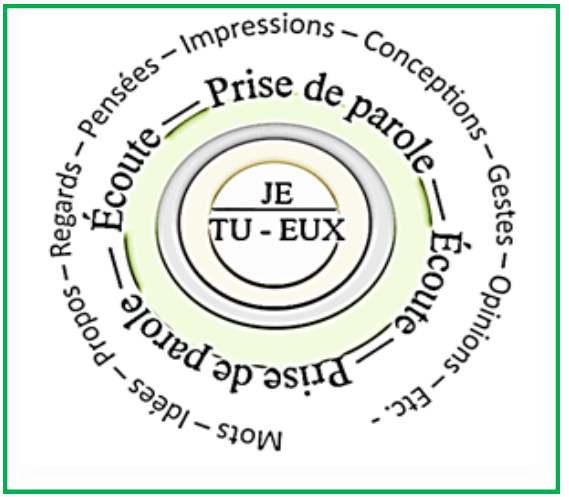
Donald Guertin, ancien agent de pastorale bien engagé auprès des jeunes, nous livre ici sa pensée sur le dialogue et les relations interpersonnelles.

Le dialogue est le creuset des relations interpersonnelles

« Nul n'est une île », a écrit Thomas Merton. Dans une société supertechnologique où se multiplient les réseaux sociaux, aussi paradoxalement que cela soit, un défi demeure : jeter des ponts entre les îles de l'archipel humain, apprendre à entrer en relation. Dans cette optique, le dialogue vrai permet d'établir une relation authentique fondée sur l'accueil, le respect et l'acception de l'autre.

Le dialogue inspire aux locuteurs la reconnaissance mutuelle de l'humanité de chacun : unique en tant qu'être à part entière; c'est la notion de réciprocité, concept à la base des chartes des droits et libertés. Même si un statut social impose l'autorité, le dialogue appelle des attitudes qui n'altèrent en rien l'humanité de chaque individu. *Le dialogue conduit à la compassion*.

Entrer en dialogue appelle deux postures : l'**écoute** et la **prise de parole**. La première suppose la capacité de pénétrer le propos de l'autre au point d'être en mesure de le reformuler. L'écoute et le regard sont liés : les gestes accompagnent les mots. Être à l'écoute, c'est entrer dans la peau de l'autre et se faire proche de ce



qu'il est. L'écoute exprime l'accueil de l'autre et l'ouverture à ses propos. *L'écoute est la pierre angulaire du dialogue.*

La prise de parole exige une maîtrise de soi : assumer sa pensée, ses idées, ses émotions et ses conceptions. Usant de mots et de gestes, le locuteur exprime la vérité de ce qu'il pense et, par surcroît, s'efforce de maintenir le dialogue. La prise de parole concourt à enrichir le propos et à faire progresser la pensée; les mots doivent être justes et appro-

Il est toujours temps d'agir

priés, les gestes respectueux et explicites. Le dialogue s'établit à travers la découverte de la pensée de l'autre et l'expression de la sienne. Or, l'interaction élève la conscience de ce qui habite les interlocuteurs; il y a un enrichissement mutuel. *Le dialogue crée une nouvelle façon d'interpréter les réalités de la vie.*

Le dialogue peut être également intérieur. C'est une expérience d'intériorité. Pour y arriver, il faut mettre en place des conditions de base, la première étant celle du silence. Créer le silence produit un effet bienfaisant qui appelle le dialogue avec soi-même. Après des premiers bruits, un climat d'apaisement s'établit; le silence donne peu à peu accès aux forces vives qui habitent chacun d'entre nous. C'est la voix intérieure que certains appellent la conscience; cette voix est porteuse de sagesse et d'humanité.

Si on appelle cet acte d'intériorité un dialogue, c'est qu'il y a écoute et prise de parole. Cette démarche éveille en nous les meilleures aspirations et les idéaux de vie que chacun porte. Michel Quoist disait que c'est à l'infini de soi-même que l'on rencontre l'Autre.

Chaque expérience dialogique est une ouverture sur le monde à un plan microscopique, mais elle a une portée universelle. C'est l'apprentissage de l'autre et de soi comme étant copropriétaires d'un même espace de vie. *Le dialogue ouvre sur le monde, sur l'autre et sur soi.*

> Car son âme gardera la vérité de votre cœur tel le bouquet du vin qui persiste.
> Khalil Gibran, Le prophète, p. 61.

Donald Guertin
Montréal

Entrer en dialogue, c'est bâtir ensemble un chemin du bonheur.

Il est toujours temps d'agir

Le SPV prend de plus en plus racine au Pérou. Les responsables nous livrent ici une réflexion sur la conquête du bonheur pour le peuple.

CONQUÉRIR LE BONHEUR DES PERSONNES

Ce sont au moins deux modèles et deux conceptions qui s`affrontent. D'un côté, le modèle du développement et de la technologie, à partir d'une pensée linéaire : d'un autre côté, le modèle holistique et intégrateur des dimensions de la vie, à partir d'un modèle de pensée en spirale, soit de la circularité. La première, par le développement, le progrès nous conduit à la consommation destructrice et à la culture du jetable et du rejet de la vie (nécrophilie); la seconde nous réconcilie avec toutes les dimensions de la vie de manière relationnelle (biophilie). Cette seconde option a aussi ses bases dans la tradition ancestrale des peuples autochtones déjà expérimentée, à partir de la perspective du « Bien Vivre » et du « Bon Vivre ».

Dans la conception holistique agissent de manière intégratrice la communauté humaine, la communauté avec la nature et la communauté spirituelle. À partir de la circularité, le point de rencontre n'est plus le même ni le fatalisme, sinon un moment de redéfinition de ma vie, c'est un autre moment, un autre élan, un autre dynamisme renouvelé, une vie toujours nouvelle, agissant toujours en communauté sous les trois dimensions.

En ce sens, notre expérience de communauté dans le SPV nous conduit à réfléchir en une expérience de vie partagée, au moyen de relations harmonieuses avec tous les autres et la nature. Dans le BIEN VIVRE, cela implique d'assumer la nature et chercher l'équilibre et l'harmonie avec les autres êtres. Ce contact intime de respect et de valorisation nous conduit à une pensée

Il est toujours temps d'agir

en spirale qui intègre ces trois dimensions : la communauté humaine, la communauté-nature et la communauté spirituelle. La spiritualité n'est pas une chose à part ou supérieure aux autres dimensions, sinon qu'elle s'intègre dans le dynamisme propre de la vie.

« La vie surgit en constante conversation avec toutes les formes de vie. L`harmonie est la manière d'être en syntonie avec tous. » Dans un monde où tout est variable et divers, pour faire surgir la vie dans une bonne conversation et relation, nous avons besoin de tous, nous nécessitons le soin et l'attention amoureuse des autres. C`est là où la convivialité prend la forme de croissance et d'appui, qui n'est autre chose que la manière d'être en syntonie avec tous. La sérénité vient à être une forme d'apprentissage et la patience une condition fondamentale pour l'harmonisation de la vie. En termes simples, cela se traduit par donner une signification à ce qui se passe (l'expérience enrichit la vie) et savoir nuancer les choses. Les désharmonies surgissent quand la vie se prend trop au sérieux ou trop légèrement, soit de façon tendue ou trop lâche : tout extrême gâte la vie. Il s'agit de faire surgir la diversité de solutions pour résoudre les conflits. (Pag. 61 Suma Kawsay-Vivir bonito)

Marco Bazàn, coordonnateur de Terre des Hommes-Pérou nous dit que nous sommes arrivés à la limite de l'avancement des modèles de développement, mais que l'effet en ces années-ci fut plutôt la dénaturalisation, la « décommunatarisation », la désacralisation. Cela est l'expression d'une Civilisation en Crise. Face à cette crise, on prône la « Re-évolution », à partir du Côté de la pensée andine (la communauté humaine, la communauté-nature, la communauté spirituelle), la perspective de naturaliser, communaliser et spiritualiser dans la conquête du bonheur.

Il est toujours temps d'agir

L'expérience du « Bon Vivre » n'est pas une question du passé et n'est pas réduite à l'espace géographique du monde rural. C'est un mode de vivre en tout temps et en tous lieux. Maintenant il est ridicule de parler de construire un monde meilleur sans penser à la fois à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus » (L.S. 13)

Alors, la perspective de la biophilie, celle de l'amour de la vie, se consolide dans la relation aux autres, dans l'attention permanente, comme nous la rappelle le pape François, au cri de la terre et au cri des exclus des systèmes, avec l'espérance qu'il se construit chaque jour.

Noemí Depaz
David Cuenca,CSV

Suite de la page 5

Alors si on met de côté les discussions instantanées, qu'elles soient échangées par internet, par texto ou même rapidement en se croisant dans la rue ou à l'épicerie, à quel moment pouvons-nous réellement dialoguer? Disposons-nous d'espace pour échanger sur ces points personnels? Faisons-nous des efforts suffisants pour créer des moments de partage, de communion?

Nous croyons qu'il faut susciter des rencontres et des occasions de dialoguer. Il est important de s'intéresser aux gens qui sont près de nous, il faut les écouter sur leurs réalités, leurs ambitions, leurs rêves les plus fous. En partageant ces idées, il sera alors possible de trouver des chemins vers la réalisation d'objectifs qui appartiendront alors à un groupe plutôt qu'à un individu. La force de la communauté prendra alors tout son sens.

Ce qui est fantastique c'est que le dialogue, ça prend de la volonté et du temps, de la part de toutes les parties impliquées. Et ça permet alors de s'intéresser, de partager, de proposer et de travailler ensemble.

Karine Melillo
Marc-Antoine Parent

Il est toujours temps d'agir

Le peuple de la République démocratique du Congo vit des situations difficiles depuis des décennies : guerre dans une partie du pays, élection remise en cause, pauvreté… Ulrich Nzau, membre de l'équipe d'animation du SPV Congo, aborde cette question du dialogue.

Dialoguer en RDC : un appel et un défi de tous les instants!

Il est essentiel de savoir que le conflit est trop souvent au centre des rapports entre personnes et collectivités humaines. Il est bien constitutif de la vie sociale. Notre relation à l'autre est malheureusement faite d'adversité, de tension, d'affrontement: les désirs de l'autre s'opposent à mes désirs, ses projets contrarient les miens, ses droits empiètent sur mes propres droits, sa liberté menace ma propre liberté… d'où l'intérêt de rechercher d'autres moyens pour résoudre les conflits que l'utilisation de la violence.

Car la non violence est une manière spécifique d'agir ne portant atteinte ni à la vie ni à la dignité des personnes. Les principales formes de pression sans violence sont la grève, le boycottage, la désobéissance civile… Ces éléments consistent essentiellement en un refus coordonné de collaboration en tant que travailleur, consommateur, citoyen.

Partant de là, nous sommes invités à ouvrir les portes au dialogue, un contact et des discussions entre des personnes à la recherche d'un accord, d'un compromis. Il nous faut engager un véritable échange de paroles et accepter l'écoute réciproque. À l'heure actuelle en RD Congo, il y a une crise politique qui fait appel au dialogue national inclusif afin de résoudre le problème de fond quant à l'organisation des élections et l'alternance au sommet de l'État.

La culture favorisée par le SPV comme moyen d'autosuffisance.

Il est toujours temps d'agir

Face à cette crise, de part et d'autre, on souhaite que ce dialogue conduise à une véritable résolution pour la promotion concrète de la justice et de la paix.

Alors il y a encore des acteurs qui hésitent à participer dans ce dialogue, malgré l'intervention d'un facilitateur qui est là pour établir la communication, le dialogue entre eux et leur permettre de retrouver la maîtrise de cette crise et d'y apporter une solution satisfaisante. Le seul objectif est de prendre les moyens pour que les peuples Congolais puissent trouver la paix.

Voilà pourquoi, ce dialogue doit tout d'abord être sincère et vrai, un dialogue qui portera la paix. Pour nous, cela signifie apprendre à résoudre les conflits par la parole plutôt que par les armes, combattre la faim et l'injustice sociale plutôt que se battre les uns les autres, consacrer les ressources gouvernementale à développer des programmes sociaux et répondre aux aspirations profonde du peuple.

En tant que chrétien et chrétienne, l'Église peut participer activement et jouer un rôle important dans le sens de ce dialogue dont le principal objectif est l'organisation des élections à la lumière d'un idéal de paix et de respect des droits humains .

Pour tenter de sortir de situations bloquées politiquement, l'Église a joué un rôle important pendant la deuxième République en RD Congo (ex-Zaïre) où ce sont les évêques qui ont joué un rôle de médiateur très intéressant même si, malheureusement, le pouvoir était tellement bloqué qu'il n'a pas pu assurer une transition.

Le SPV Congo peut apporter son soutien à un projet de formation sur médiation. Cela ne s'improvise pas et les gens qui interviennent sur ce terrain peuvent échouer s'ils n'ont pas une formation adéquate. D'où l'idée à retenir que ce n'est pas parce que les acteurs de paix ne réussissent pas ou n'arrivent pas à maintenir ou préserver la paix, qu'il faut sous-estimer leur action.

Il est toujours temps d'agir

Les acteurs de paix peuvent se retrouver dans un contexte où les forces en présence n'ont aucun intérêt pour la paix.

Le Nouveau testament n'est pas seulement l'héritier du message de paix de l'Ancien concernant la non–violence, la réconciliation… Au seuil de son ministère, Jésus proclame les « béatitudes » parmi lesquelles, on retrouve : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ». N'est-ce pas un appel mobilisateur à travailler en ce sens?

Il s'agit ici d'assumer d'une façon active notre responsabilité et de devenir de véritables promoteurs de la paix, de la justice, de la solidarité, du pardon et de la réconciliation.

Ulrich NZAU,
SPV RD Congo

Béatitudes du pape François

Heureux sont ceux qui demeurent fidèles en endurant le mal infligé par les autres et qui leur pardonnent de leur cœur ;

Heureux sont ceux qui regardent les abandonnés et les marginalisés dans les yeux et leur montrent leur proximité ;

Heureux sont ceux qui voient Dieu en chaque personne et qui s'efforcent de faire en sorte que les autres aussi le découvrent ;

Heureux sont ceux qui protègent et prennent soin de notre maison commune ;

Heureux sont ceux qui renoncent à leur propre confort pour aider les autres ;

Heureux sont ceux qui prient et travaillent pour une communion complète entre les chrétiens.

Tous ceux-là sont messagers de la miséricorde et de la tendresse de Dieu.

Il est toujours temps d'agir

Ils sont nombreux les femmes et les hommes qui quittent leur pays dans des contextes difficiles. Ils doivent entrer en dialogue avec de nouvelles cultures et des habitudes de vie fort différentes. Pierre Attalah est Syrien d'origine. Il nous parle de cette expérience vécue...

Un temps de dépaysement!

Le dialogue est une manière pratique pour entrer en contact avec les autres. Le dialogue est une solution pour bien des problèmes. Il crée une atmosphère de partage avec les autres. Il donne des occasions pour nous approcher des gens.

Comment arrivons-nous à dialoguer ? Le dialogue est une communication ou discussion entre deux personnes ou bien entre deux groupes, la société ou la personne qui est là pour aider que j'appellerai A et les nouveaux arrivants que j'appellerai B.

Regardons les quatre points suivants. Ils disent l'essentiel de cette relation à créer :

1. écouter, comprendre, analyser avec un regard attentif, et réfléchir à ce qu'on a entendu et écouté ;

2. savoir et connaître qui est B, quelle est sa situation de vie, pourquoi il est venu, pourquoi il vit ainsi ;

2. savoir et connaître qui nous sommes, nous les A pour dialoguer. Est-ce que nous sommes capables de faire un dialogue, un vrai dialogue? ;

2. dans le monde il y a plusieurs cultures, religions et traditions, mais pour accueillir les nouveaux arrivants (B). nous devons oublier tout ce qui créera peut-être des problèmes à l'avenir.

Dans cette démarche d'accueil et de dialogue, nous ne devons jamais oublier qui nous sommes et que nous demeurons des êtres humains, même si il y a de grandes différences entre nous. Pour créer un dialogue, chacun doit savoir comment et pourquoi les nouveaux arrivants sont là, et eux-aussi (B) doivent savoir pourquoi ils sont là.

Pour les nouveaux arrivants, c'est très difficile d'entrer et s'intégrer dans une nouvelle société, une nouvelle culture, de nouvelles conditions de vie… C'est moins difficile quand on sait que la langue, c'est la clé du pays, et les lois ce

Il est toujours temps d'agir

sont notre guide pour vivre mieux en harmonie avec les autres. Donc le nouvel arrivant (B) a besoin (il n'est pas obligé. mais a vraiment besoin) d'apprendre le français pour pouvoir échanger avec (A). Il doit aussi connaître les lois et les coutumes du pays pour vivre mieux. Il est intéressant alors de vivre des expériences de bénévolat, de travail ou d'aller aux études pour mieux comprendre.

En attendant, de l'autre côté, A a besoin aussi de comprendre ce que B dit. C'est pour cela que la personne A a parfois besoin d'interprètes... Et voilà peut-être une bonne idée : un ancien arrivant peut interpréter pour un nouvel arrivant. Le dialogue avec l'ancien arrivant déjà intégré à la société, peut nous aider à comprendre le nouvel arrivant B.

Pierre Attalah
Agent de pastorale
Outremont

Lettre apostolique miséricorde et paix

Au numéro 21 de sa lettre, le pape nous propose cette célébration annuelle.

À la lumière du « Jubilé des personnes socialement exclues», alors que dans toutes les cathédrales et dans les sanctuaires du monde les Portes de la Miséricorde se fermaient, j'ai eu l'intuition que, comme dernier signe concret de cette Année Sainte extraordinaire, on devait célébrer dans toute l'Église, le XXIIIème Dimanche du Temps ordinaire, la *Journée mondiale des pauvres*. Ce sera la meilleure préparation pour vivre la solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers, qui s'est identifié aux petits et aux pauvres et qui nous jugera sur les œuvres de miséricorde (cf. *Mt* 25,31-46). Ce sera une journée qui aidera les communautés et chaque baptisé à réfléchir sur la manière dont la pauvreté est au cœur de l'Évangile et sur le fait que, tant que Lazare git à la porte de notre maison (cf. *Lc* 16,19-21), il ne pourra y avoir de justice ni de paix sociale. Cette Journée constituera aussi une authentique forme de nouvelle évangélisation (cf. Mt 11,5) par laquelle se renouvellera le visage de l'Église dans son action continuelle de conversion pastorale pour être témoin de la miséricorde.

Si vous souhaitez recevoir le texte en entier, écrivez-nous à info@spvgeneral.org.

Une parole à redécouvrir

Nous avons demandé à France Lepage de réfléchir à partir du texte des disciples d'Emmaüs que nous retrouvons en l'évangile de Luc (24,1-33). Écoutons ce qu'elle nous propose.

Témoins d'Emmaüs

Suis-je aveuglé par mes préoccupations quotidiennes? Suis-je capable de voir le Christ qui marche à mes côtés?

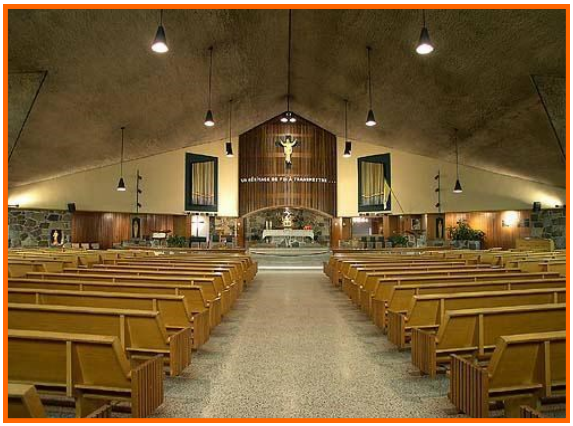
Ma route est souvent parsemée de gens qui m'évangélisent mais mes yeux et mon cœur ne sont pas toujours attentifs pour bien comprendre la Parole qui m'est donnée pour l'accueillir sans jugement. Je suis sûre que Jésus marche avec moi. Mes préoccupations et mes peurs m'aveuglent et m'empêchent de faire un bon discernement de sa volonté. Dans ce monde de consommation, j'embarque facilement dans une roue qui m'éloigne des autres et de Dieu. La vitesse, le rendement; trouver une réponse à tout sans même laisser l'autre finir d'exprimer son besoin.

Comme agente de pastorale au service de ma communauté, j'essaie d'être dans le monde un signe de la tendresse de Dieu. J'accompagne des familles, je marche avec elles pour qu'à leur tour elles puissent être des agents multiplicateurs de la Bonne Nouvelle.

La contemplation de Dieu et de sa création me révèlent toute sa bonté et sa bienveillance envers nous. Dieu me parle à travers sa nature et ses saisons, il me parle de moi et de mes rêves. Il n'est pas loin, il se fait près de moi, il fait partie de mon quotidien, à moi de le laisser pénétrer pour qu'il puisse comme pour les témoins d'Emmaüs m'aider à avoir la joie et la force de continuer et de laisser ma trace comme chrétienne engagée.

Jésus écoute, je dois enlever mes bouchons. Jésus partage, je dois ouvrir mes mains. Jésus aime, je dois accueillir davantage mon prochain.

France Lepage
agente de pastorale
à l'église Ste-Béatrice de Laval, Québec



Un regard sur le réel

Vivre sous la tempête en Haïti

C'est avec beaucoup de tristesse pour moi que je vais vous parler un peu de notre expérience, nous les « amis de Jésus », équipe SPV de Chantal, lors du passage de l'ouragan Matthew à Haïti, plus précisément dans le Sud, là où nous nous vivions. On a eu des expériences très douloureuses et même inoubliables... Je me souviens de cette rencontre qu'on a tenue après l'ouragan. Plusieurs d'entre nous ont beaucoup pleuré. Tout au début du phénomène, je pensais que c'était une blague. Vers les 22 h, les choses avaient rapidement mal tourné. La vitesse du vent augmentait et des gouttes de pluie passaient à travers le toit de la maison. En ce moment-là, nous ne savions plus quoi faire. Je commençai à m'informer via les médias électroniques. Je voulais d'abord connaître les dégâts qui venaient de se produire chez des personnes que je connaissais. Elle n'avaient plus de place où aller. Tout est détruit.

Honnêtement, là, j'ai commencé par être un peu sombre, triste… J'ai beaucoup d'amis du SPV et autres qui ne cessaient pas de m'appeler et me demandaient de prendre des précautions, car la trajectoire de l'ouragan ne serait pas facile. Marie Ange, ma tante qui est la personne responsable du SPV de Chantal, et moi, nous nous sommes mis à appeler les jeunes pour les prévenir dès la matinée, avant même le début de la tempête. Sérieusement, nous avons beaucoup eu peur, même paniqué, car notre conseiller, M. Marc Eddy Bellabe nous a expliqué un peu ce que pouvaient être les dégâts à venir par un ouragan comme Matthew...

Vers minuit, les services téléphoniques ne fonctionnaient plus. C'est là que la peur nous a saisis... Vers 3 h du matin, ma famille et moi, nous avions laissé la maison, parce que les planches de la toiture et les tôles sont parties. Nous nous sommes rendus de justesse dans une cuisine qui est derrière la maison. Le vent était tellement fort que les portes se sont ouvertes. On a passé plus de 3 heures debout dans la cuisine, avec un bébé de cinq mois, et sous la pluie. Vers 5 h du matin, l'ouragan passe à la catégorie 4,5. Alors, tous les arbres autour se sont couchés. On ne pouvait voir où nous étions… Soudainement, juste après, le vent s'est calmé. Franchement pour moi, je ne croyais plus en une vie humaine continue. On dirait que c'était la fin du monde, plus de vie…

Un regard sur le réel

Tout le monde était attristé. Puis, je me suis demandé comment sont les autres membres du SPV puisqu'il n'y avait plus de services téléphoniques et que personne ne pouvait communiquer par ce moyen. Les maisons en tôles n'existaient plus. On pense alors seulement où nous allons passer la nuit. Bref, je commence par visiter les membres du SPV. Il y en a entre eux qui ne retrouvent pas même la trace de leurs maisons et d'autres sans toiture. Des pleurs sans fin! Il y a un de nos membres qui avait survécu dans une cave avec deux enfants. Le vent étant parti avec l'un des enfants, mais grâce à un bon samaritain, nous l'avons retrouvé.

Je tiens à remercier les membres du SPV de partout qui ont pensé à nous et qui ont fait preuve de solidarité en nous envoyant de l'aide. Ainsi on a vraiment vu que nous sommes tous égaux comme enfants du Christ. Maintenant avec la foi que nous avions en lui, nous sommes encore plus croyants et nous devenons plus disponibles à son service. On va tenir plus haut le flambeau du SPV partout. Ouvrons nos portes, car l'espoir est dans la rue! Merci!

Jean Marie Frantz Henry
secrétaire national du SPV Haïti
Chantal

Un regard sur le réel

Apprendre à travailler ensemble

Mot du responsable général à la communauté d'affaires et des bâtisseurs de la ville de Rigaud dans le cadre d'une soirée reconnaissance.

C'est avec beaucoup d'humilité que je m'adresse à vous ce soir. Plusieurs pourraient dire mieux ce que je tenterai de vous partager pendant quelques minutes. Je remercie les autorités de la ville de Rigaud de me donner cette opportunité. Je les remercie également de créer des rencontres comme celle d'aujourd'hui. Dans nos sociétés du 21e siècle, nous sommes trop souvent à courir après le temps pour répondre à tout ce qui nous est demandé. On met bien malheureusement de côté ces rencontres qui nous permettent de nous connaître et de nous reconnaître, de tisser des liens, de partager des expertises…

Au fil des années que j'ai vécues à la direction du collège Bourget et aussi à la présidence de la FEEP, j'ai appris que nous avions de grands avantages à travailler ensemble, même si nous sommes parfois en concurrence directe. C'est bien ainsi. La concurrence peut être aussi l'émulation des uns et des autres. On parle de plus en plus coopétition. Apprendre à composer ensemble dans un univers où nous « compétitionnons » entre nous. Nous le vivons en éducation où, parfois, nous avons l'impression de devenir des vendeurs ambulants pour convaincre les parents de nous choisir. Vous l'êtes sûrement dans plusieurs de vos domaines d'activités.

Si je regarde l'histoire de notre vénérable maison d'éducation qui a fêté ses 166 ans le 12 novembre dernier, je constate que nous avons dû bien des fois revoir notre offre de services, repenser les programmes d'enseignement, proposer de nouvelles activités formatrices pour répondre aux besoins des jeunes qui nous sont confiés. En 1850, nous étions l'école des commissaires. Nous sommes devenus le collège de Rigaud, le Collège Bourget. Nous avons eu un cours commercial en anglais, le cours scientifique, le cours préparatoire, le cours classique, le pensionnat 7 jours, le cégep, etc. Vraiment, il a fallu nous adapter aux réalités d'un monde continuellement en changement et en évolution. Il faut aussi être attentif au contexte dans lequel nous évoluons : changement d'habitudes de vie, arrivée de nouveaux immigrants, déplacement de la population vers notre région, arrivée des grands axes routiers qui divisent notre territoire et j'en passe...

Un regard sur le réel

De tout cela, je retiens quelques éléments :

Malgré les changements à faire pour nous adapter à notre temps, il **ne faut jamais renier ce pour quoi nous avons été créés**, ce pour quoi notre entreprise existe, l'idée originale. Pour nous, dans l'esprit des premiers Viateurs, c'est d'assurer la formation intégrale des jeunes. Nous n'enseignons plus l'art ménager, le petit catéchisme ou des notions d'agriculture… même si cela était utile parfois. Mais nous continuons à outiller les jeunes avec des valeurs essentielles à la réussite d'une vie, des compétences et des savoirs incontournables pour un apprentissage tout au long de la vie. On a beaucoup ridiculisé les compétences transversales du renouveau pédagogique. Mais savoir s'exprimer à l'oral ou à l'écrit, développer un esprit critique, utiliser les technologies de l'information… sont des incontournables dans notre monde. Nous ne pouvons plus enseigner tout une fois pour toutes. L'apprentissage se fait tout au long de la vie. Dans ce mouvement rapide de changement, ne perdons pas de vue nos origines, notre ADN, ce qui nous caractérise. La concurrence n'est pas de faire comme l'autre, mais d'être nous-mêmes selon nos valeurs, des valeurs qui s'expriment différemment au fil des décennies, mais des valeurs essentielles à la formation intégrale des jeunes.

Un deuxième élément. **Bien ancrés dans notre histoire, vivants pleinement notre présent, nous devons avoir le regard tourné vers demain.** Quels sont les besoins des générations à venir? Quels sont les défis de notre société? Quelles sont les préoccupations de notre monde? Aurions-nous parlé de l'environnement il y a 50 ans, de transport collectif, d'autos électriques, de téléphones plus qu'intelligents, de technologie de pointe et j'en passe? Je ne sais pas ce que sera Rigaud dans 30 ans, ni le Québec, ni le Canada, ni le monde. Mais je sais que nous aurons toujours besoin de citoyens responsables, capables de s'engager et de communiquer, ouverts sur le monde, maîtrisant plus d'une langue, en mesure de résoudre des problèmes complexes, etc. Voilà le regard que porte Bourget sur demain. Dans nos milieux, quels regards portons-nous vers demain? Comment envisageons-nous l'avenir? Le voyons-nous avec pessimisme? Les obstacles que nous rencontrons sont-ils des obstacles ou des opportunités de faire différemment, de créer de nouvelles réponses aux défis d'aujourd'hui? Porteurs de notre histoire, une histoire riche, osons l'avenir avec sérénité!

Un regard sur le réel

Notre avenir repose sur **notre capacité d'être des acteurs incontournables de changement, avec une vision porteuse de valeurs assurant le mieux-être de tous**. Mais pour cela, nous ne pouvons plus travailler en vase clos. Même chez nous, nous avons trop longtemps travaillé seuls comme si nous avions les solutions à tout. Pour traverser les tempêtes que nous avons connues au fil des ans, il a fallu apprendre à travailler ensemble, apprendre à nous écouter et à oser des solutions innovantes. Cette concertation à l'interne nous a permis de devenir ce que nous sommes. Je crois bien que nous devons opérer de la même manière entre nous. Qu'est-ce qui nous rassemble? Qu'est-ce qui nous divise? Quel rôle voulons-nous jouer dans la grande région de Vaudreuil-Soulanges? Nous arriverons à cerner ces enjeux si nous travaillons ensemble, malgré et grâce à nos différences, voire nos divergences. Faire l'unité n'est pas l'uniformité. Mais nous parler, nous épauler, partager nos savoir-faire, questionner nos pratiques sont autant d'éléments qui nous amènent à lever notre regard plus loin que nos embêtements quotidiens. C'est un défi. Nous sommes peut-être un petit joueur aux yeux de certains comme ville, mais nous sommes un grand joueur si nous savons travailler ensemble, présenter nos couleurs distinctes, oser affirmer ce qui nous caractérise.

J'ai la déformation du vieux prof. Je parle beaucoup, beaucoup trop. Je dois m'arrêter ici en redisant simplement ces trois points :

1. Ne jamais renier nos origines et notre histoire;
2. Porteurs de notre histoire, avoir le regard tourné vers demain
3. Nous concerter et nous épauler…

J'aurais voulu vous parler de ce que sont les jeunes d'aujourd'hui dans leurs forces et leurs beautés. Ne soyez pas inquiets! Ils sont merveilleux si nous savons les accompagner vers la réussite de leur vie. Merci!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Montréal

Un regard sur le réel

Le chanoine Jacques Grand'Maison a souvent inspiré la vie du SPV. Plusieurs de ces livres ont alimenté nos réflexions et soutenu nos engagements. En hommage à cet homme debout, nous publions l'homélie de ses funérailles faite par Mgr Pierre Morissette, évêque de Saint-Jérôme, le 19 novembre 2016.

Les deux textes de la Parole de Dieu que l'on vient de proclamer (Job 19,23-27 et Mt 25,31-40) nous parlent des deux amours de Jacques: d'une part, Dieu, d'autre part les hommes et les femmes de chez nous. Je ne pense pas me tromper en disant que la vie de Jacques a été un long effort pour que ces deux amours se rencontrent. Il a œuvré pour que ses concitoyens, concitoyennes découvrent ou redécouvrent l'amour de Dieu… non pas un Dieu lointain, tout-puissant que l'on rejoindrait en sortant de nos tâches humaines, mais un Dieu incarné, un Dieu qui, en Jésus, s'est mêlé à la pâte humaine, un Dieu que l'on rencontre quand on travaille à une plus grande humanisation de notre monde, un Dieu que l'on rencontre quand on se préoccupe, que l'on prend soin de nos frères et sœurs qui souffrent.

Au fond, Jacques a parlé de Dieu pendant toute sa vie. Pourtant, il n'avait rien d'un «preacher» dont la foi aurait semblé très assurée. Il ne se sentait pas possesseur de la vérité sur Dieu; il ne pouvait donc pas imposer sa vision de Dieu. La foi, pour lui, était un risque, un risque sur Dieu… un risque qu'il a assumé jusqu'à la fin de sa vie… Sans fanfaronnade, dans la modestie. Écoutons-le:

«*Je découvre, dans une maladie au bord de la mort, le silence mystérieux, lumineux et réconfortant de Dieu. Et aussi celui de Jésus qui, dans le premier texte évangélique de sa Passion, ne disait pas un seul mot. … Même la Résurrection passe par là… un tombeau ouvert, comme dans la première version de l'Évangile de Marc. De l'au-delà, je ne sais rien. Et pourtant, je crois qu'il m'attend les bras ouverts. Dixit Job. Je ne quitte pas, j'arrive. Sans carte accréditée, sans appellation contrôlée, sans drapeau, avec mes doutes non résolus et ma foi entêtée en Toi, mon Dieu*.» Il écrivait encore: «*Je n'ai jamais eu le baptême facile. Et je soupçonne n'être pas le seul présentement à traverser l'exil et le désert en risquant l'horizon mystérieux d'une nouvelle terre et de cieux nouveaux. S'il y a là une certitude, elle ne vient pas de moi. Faut, encore là le redire: il n'y a pas de foi sans modestie. Comme la source qui ne sait pas par quels chemins elle ira à la mer. Symbole des choses lointaines et majeures*

Un regard sur le réel

sur lesquelles ouvrent nos humbles balbutiements de prière.»

C'est avec cette foi où tous les doutes ne sont pas résolus, où la certitude est modeste, où le risque est présent que Jacques a parlé de Dieu aux hommes et aux femmes de chez nous. Cette posture (pour employer un terme qu'il a utilisé tant et tant) lui permettait de se mettre à l'écoute de ses interlocuteurs. Il reconnaissait lui-même qu'il a beaucoup appris dans son cheminement avec des laïcs. «*On ne transmet rien au monde, si on ne l'aime pas, si on a un regard noir sur lui, si l'on est extérieur à lui, si l'on pense qu'on a rien à apprendre de lui, comme si l'on oubliait que l'Esprit-Saint y travaille et nous guide et nous enseigne à travers lui.*» Au fond, Jacques parlait de Dieu en même temps qu'il le cherchait avec ses interlocuteurs. Il n'avait pas de réponse toute faite. Son esprit demeurait ouvert aux paroles des autres, aux événements et tout cela lui parlait de Dieu.

Dans ses écrits, il n'était par ailleurs pas toujours tendre. Il pouvait jouer dur. Et, à certains moments, il avait l'accent du prophète. Il s'indignait. Il exprimait ses impatiences avec vigueur. Il dénonçait «*les valeurs molles, la conscience molle, les pratiques molles, la foi molle… qui font un peuple mou et des chrétiens mous*», reconnaissant toutefois dans un de ses derniers textes que «*ce procès était beaucoup trop unilatéral et exagéré. La vie est tellement dure pour tant de gens! Jésus de Nazareth ne nous a pas révélé un Dieu, Père fouettard!*»

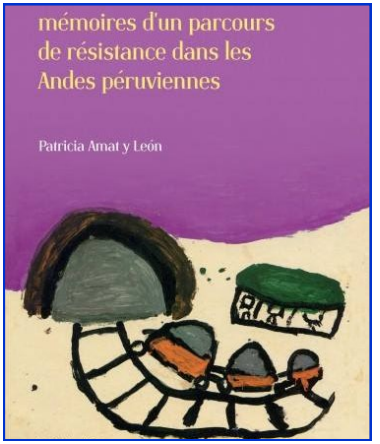
Jacques a beaucoup écrit dans sa vie. Il ne pouvait vivre sans écrire. Il l'a fait jusqu'à la fin. Il avait un style touffu, parfois échevelé, pas toujours facile à déchiffrer. Certaines phrases méritaient une deuxième lecture. Un confrère, qui avait sans doute de la difficulté à le lire, lui demanda un jour, en toute charité sacerdotale, quand il ferait «traduire» ses livres! Par ailleurs, ce qui était facile à percevoir chez lui, facile à déchiffrer, c'était sa bonté, son esprit fraternel, sa chaleur humaine et son sourire si attachant!

Nous sommes réunis autour de l'autel du Seigneur où Jacques s'est souvent retrouvé pendant 60 ans de vie sacerdotale. Rendons grâce au Seigneur pour cette vie pleine, donnée à l'Église et à la société québécoise, en suivant la recommandation qu'il nous a faite: «*Mes amis, ne pleurez pas, pensez aux bons moments vécus ensemble.*» Que le Seigneur l'accueille et lui rende au centuple tout ce qu'il a fait de bien parmi nous!

Mgr Pierre Morissette
Évêque de Saint-Jérôme

Notre monde

Les femmes et les mines



Voici ce que nous annoncent le Centre missionnaire oblat et SUCO : « **Les femmes et les mines : mémoires d'un parcours de résistance dans les Andes péruviennes** laisse entrevoir l'histoire et la trajectoire de femmes vivant sur les territoires touchés par l'exploitation minière, à travers tous les rebondissements sociaux qu'elles ont connus. Engagées dans la défense de leurs droits, ayant le souci d'exercer leur citoyenneté et de bâtir un monde sans violence, ces femmes des mines doivent également défendre la qualité de l'eau, la pureté de l'air et la production saine de leurs aliments, en plus de prendre soin des leurs, au quotidien. Les témoignages, les expériences et les savoirs des femmes contenus dans ce livre se révèlent indispensables pour que le paradigme d'un mode de vie durable devienne un jour une réalité. »

Enfin des élections en Haïti

Des élections se sont tenues sans trop de violence en Haïti le dimanche 20 novembre. Il faudra attendre plusieurs semaines avant de connaître les résultats, mais déjà des groupes manifestent devant l'annonce de la victoire de l'un ou l'autre des candidats. Espérons que cette élection aidera Haïti dans son cheminement vers une démocratie respectueuse des personnes, de leurs droits et de leur dignité.

Notre monde

Un million d'enfants déscolarisés à Madagascar

Ces jours-ci, le Madagascar reçoit le sommet des pays francophones. Pour bien paraître, selon ce que nous apprend le site de Radio-Vatican, il n'y a « plus de marchands ambulants, des sans-abris sont évacués du centre-ville. À Antananarivo, les autorités malgaches ont adopté les méthodes fortes avant l'ouverture le 26 novembre du 16ème sommet de la francophonie. Au Madagascar, au même titre que le malgache, le français a le statut de langue nationale. Presque personne pourtant ne parle quotidiennement le français. »

De plus, « selon une enquête faite pour le compte du ministère de l'éducation malgache, environ 10% des jeunes n'accèdent pas à l'école. Ils sont un million, de 10 à 15 ans, à être déscolarisés. Certains n'y ont jamais mis les pieds, d'autres l'ont quitté en cours de route, à 9 ou 15 ans. Seulement 20 % des jeunes âgés de 20 ans continuent à étudier. »

L'environnement encore oublié

Selon ce que nous dit Radio-Vatican, « la COP22 s'est achevée vendredi soir 18 novembre à Marrakech. Après de dernières discussions plus longues que prévues, les pays présents à la 22è grande conférence sur le climat ont adopté par consensus un programme de travail jusqu'en 2018. Il doit permettre de progresser dans la mise en œuvre de l'accord de Paris pour mieux l'appliquer et limiter le réchauffement de la planète à 2°C. Mais après deux semaines de négociations plus techniques qu'à la COP21, du côté de la société civile, l'heure est à la déception. Beaucoup d'ONG déplorent le fait que les États ne soient pas venus avec des solutions et qu'il y ait eu, à Marrakech, un manque de volonté politique. » Et que ferons les USA?

On a lu pour vous

Frédéric Lenoir, La puissance de la joie, Fayard, Paris, 2015, 212 pages

L'auteur nous précise d'emblée la visée de son ouvrage : « J'aimerais proposer ici une voie d'accomplissement de soi fondée sur la puissance de la joie. Une voie de libération et d'amour, aux antipodes du bonheur factice proposé par notre culture narcissique et consumériste, mais différente aussi des sagesses qui visent à l'ataraxie, c'est-à-dire l'absence de souffrance et de trouble. »

Le défi est grand de préférer « une sagesse de la joie qui assume toutes les peines de l'existence ». Dans son chapitre « Laisser fleurir la joie », l'auteur nous invite à prendre le temps de faire nôtre certaines valeurs : l'attention, la présence, la méditation, la confiance et l'ouverture du cœur, la bienveillance, la gratuité, la gratitude, la persévérance dans l'effort, le lâcher-prise et le consentement, la jouissance du corps. Tout un projet! Puis, dans les chapitres suivants, nous sommes invités à « devenir soi » pour nous « accorder au monde » et vivre « la joie parfaite » qui est la « joie de vivre ».

« Tout le cheminement vers soi et vers les autres consiste à lever ces obstacles que nous avons-nous-mêmes édifiés, pour retrouver la joie simple, cette joie pure qui nous est naturellement donnée. »

« La sagesse de la joie nous incite à vivre au cœur du monde pour en épouser les contradictions et tenter d'être un levain dans la pâte afin de contribuer à sa transformation. La sagesse de la joie rime avec engagement. »

« La joie de vivre est empathique. Elle invite à la compassion, au partage, à l'entraide. »

« La sagesse de la joie n'apporte aucune réponse théorique à la question du mal, mais une réponse pratique : à travers la contagion d'un vif amour de la vie, d'un engagement en faveur de tous les êtres vivants. »

On a lu pour vous

Boisvert, Dominique, La « pauvreté » vous rendra libres!, Novalis, Montréal, 2016, 142 pages

Dominique Boisvert est membre fondateur du Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Dans ce petit livre, il ne louange pas la pauvreté vue comme misère, mais il nous resitue face à notre désir insatiable d'accumulation, de possession et de contrôle. L'auteur y aborde bien sûr la lutte à la misère, mais aussi le lien entre pauvreté et simplicité volontaire, bonheur, justice, liberté… Tous des éléments qui nous mènent à la pauvreté intérieure, source d'épanouissement. Il conclut son ouvrage ainsi :

« La pauvreté peut rendre tout être humain libre et heureux. Ce n'est ni évident ni toujours facile. C'est comme tout apprentissage et toute croissance, le résultat d'un patient travail dont les fruits sont désirables et nous comblent.

La pauvreté évangélique n'est pas différente. Elle est une invitation pressante à mettre notre priorité dans l'amour inconditionnel, celui qui nous est d'abord offert gratuitement par Dieu et celui que nous sommes appelés à vivre à notre tour autour de nous. Cet amour de Dieu et des autres peut suffire à combler toute une vie. Quand on vit de cette richesse, on n'en a besoin d'aucune autre. »

Tous les libres présentés dans cette chronique sont disponibles au secrétariat du SPV ou à la librairie Paulines.

2653, rue Masson, Montréal, Québec H1Y 1W3 ; libpaul@paulines.qc.ca
Tél.: 514 849-3585; ligne sans frais 1 888 454-8739

Paulines
Librairie indépendante de quartier

Table des matières

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
info@spvgeneral.org

En ouverture
Ouvrir un dialogue 3

Pour élargir nos horizons
Une volonté de dialoguer 4

Il est toujours temps d'agir
Le dialogue est le creuset des relations interpersonnelles 6
Conquérir le bonheur des personnes 8
Dialoguer en RDC : un appel et un défi de tous les instants 11
Un temps de dépaysement 14

Une parole à redécouvrir
Témoins d'Emmaüs 16

Un regard sur le réel
Vivre sous la tempête en Haïti 17
Apprendre à travailler ensemble 19
Le chanoine Jacques Grand'Maison 22

Notre monde
Les femmes et les mines 24
Enfin des élections en Haïti 24
Un million d'enfants déscolarisés à Madagascar 25
L'environnement encore oublié 25

On a lu pour vous
La puissance de la joie 26
La pauvreté vous rendra libres 27

Table des matières 28